



HAL
open science

La frontière Mexique Etats-Unis

María Eugenia Zavala de Cosío

► **To cite this version:**

María Eugenia Zavala de Cosío. La frontière Mexique Etats-Unis. Questions internationales, 2016, Le réveil des frontières, 79-80, pp.58-60. halshs-01368970

HAL Id: halshs-01368970

<https://shs.hal.science/halshs-01368970>

Submitted on 20 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA FRONTIÈRE MEXIQUE-ÉTATS-UNIS.

Maria Eugenia Cosio Zavala

Le long de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, longue de 3152 kilomètres, de grandes agglomérations transfrontalières s'égrènent à cheval entre le Mexique et les États-Unis. Tijuana avec sa ville jumelle San Diego est la plus peuplée avec 2,87 millions d'habitants en 2010. Ciudad Juárez et El Paso atteignent 1,98 million d'habitants en 2010. On trouve ensuite une série de villes jumelles de taille inférieure, comme Mexicali et Calexico (0,98 million d'habitants en 2010) et Reynosa avec McAllen (0,62 million d'habitants en 2010).

Un boom démographique des deux côtés de la frontière

La population des deux côtés de la zone frontalière entre le Mexique et les États-Unis a augmenté de manière extraordinaire tout au long du XX^e siècle.

Du côté mexicain, en 2010, on compte 7,2 millions d'habitants dans les 39 municipes qui jouxtent la frontière, rattachés aux états de la Basse-Californie, du Sonora, du Chihuahua, du Coahuila, du Nuevo León et du Tamaulipas (Alba et al., 2010). Or, la zone était pratiquement dépeuplée jusqu'en 1930, date après laquelle la population a doublé en moyenne tous les 7 ans. Même si la croissance démographique a diminué, elle demeure rapide : 2,1 % par an entre 2000 et 2010, soit un doublement tous les 35 ans.

Du côté nord-américain, les 25 comtés frontaliers regroupent 21,4 millions d'habitants en 2010 et ils appartiennent aux États de la Californie, de l'Arizona, du Nouveau-Mexique et du Texas. Dans les comtés du sud de la Californie, un tiers de la population est d'origine mexicaine en 2010, contre un sur dix en 1970. Les taux d'accroissement démographique y ont souvent dépassé 6 pour cent annuellement depuis 1950, soit un doublement tous les 12 ans.

Cet accroissement exceptionnel au nord du Mexique et au sud des États-Unis résulte de flux migratoires de plusieurs types : du sud vers le nord en provenance du Mexique et de l'Amérique centrale, et du nord vers le sud depuis les États-Unis. C'est une longue histoire qui a commencé à la fin du XIX^e siècle, lorsque les journaliers mexicains travaillaient en Californie au moment des récoltes. L'agglomération de Tijuana-San Diego est ainsi devenue le principal point de passage vers le nord¹. Puis de 1942 à 1964, l'accord mexicano-américain *Bracero* a officialisé les premiers circuits d'émigration de main-d'œuvre pour l'agriculture du sud des États-Unis (Californie, Texas). Après la fin du programme, la migration vers les États-Unis a continué de manière illégale. Elle utilisait les réseaux d'emplois existants favorables aux travailleurs mexicains et centra américains, main-d'œuvre bon marché et appréciée par les patrons américains dans l'agriculture et les services.

¹En 2013, 60 000 véhicules et 30 000 piétons franchissent en une journée, à Tijuana-San Diego, le point de passage de San Ysidro le plus emprunté du monde, surtout par des *commuters* (EMIF, 2013, p. 13)

Davantage de migration interne et moins d'émigration internationale²

L'Enquête sur la migration internationale de la Frontière Nord (EMIF) permet d'observer les tendances et les évolutions des flux depuis plus de 20 ans³. D'après l'EMIF de 2011, les trois quarts des migrants en provenance du sud ont l'intention de demeurer et de travailler dans les villes frontalières du nord du Mexique, et seulement un quart veut aller aux États-Unis. On constate :

- *des migrations internes avec comme destination finale les villes de la Frontière Nord du Mexique* : ce sont très majoritairement des hommes (68 %), des jeunes de 15 à 39 ans (74 %) et une grande partie travaillait dans l'agriculture au lieu d'origine (47 %). Les régions traditionnelles de départ sont l'occident et le nord du Mexique (EMIF, 2013, p. 71). À l'arrivée, ils trouvent un emploi dans les industries de sous-traitance pour l'exportation (*maquiladoras*⁴), la construction, les services et l'agriculture.

- *des migrations internationales vers les États-Unis*, avec l'intention de s'établir aux États-Unis. Aux Mexicains se joignent des Guatémaltèques, des Honduriens et des Salvadoriens. Les flux centraméricains restent minoritaires, mais ils ont augmenté depuis une décennie, car des catastrophes naturelles se sont produites dans leurs pays d'origine, où les problèmes économiques, politiques et sociaux se sont aggravés (EMIF, 2013, p. 13). On retrouve comme dans les migrations internes une majorité d'hommes jeunes ; mais de plus en plus de femmes, d'adolescents et d'enfants émigrent dans le cadre d'un regroupement familial ou individuellement dans l'intention de travailler, y compris des enfants encore mineurs.

- *Dans l'autre direction, les flux migratoires du nord vers le sud* sont composés de migrants résidant soit aux États-Unis, soit au Mexique. Ceux qui quittent le territoire nord-américain où ils étaient installés représentent les trois quarts de ces flux en 2011, mais seulement les deux tiers en 2014. Le durcissement du franchissement de la frontière les incite à ne pas rentrer au pays. Cependant, on y trouve aussi des migrants en situation irrégulière, interceptés par les autorités migratoires nord-américaines et reconduits sur le territoire mexicain.

Une diminution des flux migratoires et un contrôle accru de la frontière

Les données de l'EMIF montrent, entre 2011 et 2014, une baisse de 20 pour cent des flux migratoires toutes catégories confondues, dans les deux sens. Les reconduites à la frontière se sont réduites encore plus, de 40 pour cent.

Ces changements coïncident avec la diminution de la croissance économique à partir de 2008, puisque le marché du travail est devenu moins attractif pour l'emploi des migrants à partir de cette date. Mais c'est aussi le résultat d'un contrôle renforcé : surveillance intensifiée, avec plus d'agents de la patrouille frontalière (*Border Patrol*), renforcement du mur métallique de séparation, moyens électroniques de détection (capteurs, caméras, réflecteurs, vision nocturne, etc.). Cette consolidation de la ligne de

²Nous nous appuyons sur les résultats de l'Enquête sur la migration internationale de la Frontière Nord (EMIF), la source de données la plus riche sur ces flux migratoires depuis 1993

³L'EMIF publie depuis 1993 un rapport annuel dont le dernier date de 2011 ainsi que des données mises à jour jusqu'en 2014

⁴Les industries *maquiladoras* d'assemblage et d'exportation se sont beaucoup développées dans les villes frontalières du nord du Mexique suite à l'Accord de Libre-Échange nord-américain (ALENA) de 1994

démarcation n'a cessé d'augmenter depuis la Loi de Réforme et Contrôle de l'immigration de 1986 (IRCA). Plusieurs opérations ont eu pour objectif de mieux surveiller les principaux points de passage. Ce sont *Hold the Line* à El Paso-Ciudad Juárez (1993), *Gatekeeper* (1994) à Tijuana et Ciudad Juárez, *Safeguard* à Nogales (1995), *Operación Río Grande* (1997) au Texas et en 2004 l'*Arizona Border Control Initiative* (EMIF, 2013, pp. 15-16).

Même si les flux migratoires ont diminué d'un cinquième, ils restent importants et ils se sont déplacés à l'est de Tijuana et de Ciudad Juárez, en utilisant de nouveaux points de passage, notamment dans le désert du Sonora. Dans ces régions inhospitalières et peu peuplées, les risques de la traversée ont fortement augmenté. Cela se traduit par un nombre plus élevé de décès : inférieurs à 100 en 1997, ils ont atteint entre 300 et 494 par an dans les dix dernières années.

En conclusion, la frontière Mexique-États-Unis regroupe de grandes villes démographiquement et économiquement très dynamiques, où vivent, travaillent et circulent des centaines de milliers de migrants. Leurs caractéristiques ont changé au cours du temps : ils désirent de moins en moins résider aux États-Unis, les points de passage se déplacent vers l'est dans les zones désertiques, les femmes, les enfants et les adolescents sont plus nombreux. Mais leur quête de travail et leur rêve d'une vie meilleure les poussent à toujours avancer, malgré l'accumulation de difficultés sur leur chemin.